

Dans la nuit russe, un théâtre de poche



| 01.03.12 | 14h52

Elena Gremina reçoit dans la cuisine de son appartement. L'ordinateur est posé sur un coin de la table. Au beau milieu, sur la toile cirée, trônent les agréments de l'hiver moscovite : du thé brûlant, du fromage en sachet, des gâteaux. Un accueil chaleureux, sans falbalas. A l'image du petit théâtre que la dramaturge et son compagnon, Mikhaïl Ougarov, ont ouvert, en février 2002, après l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine.

Dix ans plus tard, alors que la Russie se prépare à l'élection présidentielle du dimanche 4 mars, l'équipe de Teatr.doc présente une pièce inspirée de l'Italien Dario Fo, *L'Anormal bicéphale* ou *Le Monstre bicéphale* (selon les traductions), devenue, dans sa version russe, une farce à deux personnages : *Berluspoutine*. Comme d'habitude, on se bouscule, étudiants et retraités, fourrures chics contre parkas. Quelques spectateurs s'assoient par terre, faute de place.

Pionnier du "théâtre documentaire" russe, Teatr.doc résiste et poursuit l'aventure, en dépit de *"la crise, qui rend la vie plus difficile"*, reconnaît Elena Gremina. En 2011, malgré l'absence presque totale de subventions, une demi-douzaine de spectacles ont été montés - certains gracieusement - sur la scène minuscule de ce drôle de théâtre en sous-sol, niché, caché presque, tant il est compliqué d'en trouver le chemin, à deux pas de la place Maïakovski. Il n'y a pas de service de presse, juste le bouche-à-oreille.

"Les gens qui arrivent au théâtre pour la première fois ont un peu peur d'entrer : l'escalier est dans un sale état et il n'y a pas de vestiaire", écrit un spectateur, dans un courrier adressé à Teatr.doc qu'Elena Gremina lit à voix haute, en riant. *"Il fait très chaud à l'intérieur, il faut enlever les manteaux. Vous vous retrouvez à deux sur une chaise. Mais le spectacle est formidable, vif, drôle, comme tout dans ce théâtre..."*, poursuit le spectateur, évoquant une pièce consacrée à la vie du musicien Jim Morrison.

L'équipe de Teatr.doc travaille sur plusieurs projets, dont quelques-uns, après moult séances de réflexion collective et la collecte des matériaux documentaires (interviews, articles de presse, archives...), donneront naissance à une pièce. L'un des projets en cours a pour sujet les "mariages mixtes" entre Russes et natifs du Caucase, ces derniers étant souvent accusés de tous les maux. Des histoires d'amour, graves et drôles, prennent forme.

L'un des récents succès de Teatr.doc, *Une heure et dix-huit minutes*, raconte la mort de Sergueï Magnitski, un juriste, arrêté et emprisonné pour avoir eu l'audace de dénoncer une fraude massive au fisc et qui, bien que malade, sera copieusement rossé par les gardiens de prison, avant de mourir, en 2009, seul et sans soins, dans sa cellule. C'est l'histoire d'*"un homme ordinaire devenu un héros"*, résume Elena Gremina, qui a conçu la pièce comme une suite de témoignages, chacun des protagonistes impliqués dans la mort du détenu donnant aux spectateurs sa vision des faits.

Tous les sujets d'actualité sont bons, pourvu qu'ils disent la Russie réelle : talk-shows télévisés, guerre en Tchétchénie, conditions de vie des immigrés à Moscou, inceste... *"Il y a de moins en moins d'endroits où l'on peut entendre quelque chose qui ait du sens"*, constatait, en 2006, Mikhaïl Ougarov, dans un entretien avec Tania Moguilevskaïa, l'une des rédactrices du numéro des Cahiers/Maison Antoine Vitez *Les Nouvelles Ecritures russes*, édité en 2010.

La politique, néanmoins, l'équipe de Teatr.doc s'en méfie comme de la peste. *"Nous avons l'habitude de vivre loin du pouvoir. Ce qui nous intéresse, ce sont les gens et leur langage : comment se construit une phrase, les fautes qu'on fait en parlant, toute cette musique de la langue..."*, insiste Elena Gremina, qui, à l'instar de Mikhaïl Ougarov, travaille comme scénariste de télévision.

La technique du verbatim, découverte lors de séminaires avec la troupe du Royal Court de Londres, en particulier avec Stephen Daldry (*Billy Elliot*, *The Hours*), à la fin des années 1990, demeure pour l'équipe d'un apport précieux. *"Un auteur qui a lu les enregistrements de personnes réelles aura d'énormes difficultés à écrire une chose fausse, une fiction gratuite"*, confiait Elena Gremina dans ce même numéro intitulé *Les Nouvelles Ecritures russes*.

Parmi les "personnes réelles" dont la parole a été entendue ici, il y a des manifestants venus témoigner, au lendemain des marches protestataires de décembre 2011 - *"dont un jeune homme, qui a fait deux semaines de prison"*. Ces témoignages, sourit Elena Gremina, *"c'est du matériau aussi"*. A bon électeur...

Catherine Simon